

## Atelier(s) ouvert(s) : « AFEP-Gide »

Marie Daou et Cyrille Ferraton

Comme chaque année, l'Association Française d'Economie Politique organise lors de son prochain colloque, en partenariat avec l'Association Charles Gide, des ateliers sur l'histoire de la pensée économique, mettant l'accent sur la diversité des pensées économiques, leurs déploiements et leur développement. Les contributions en philosophie économique en lien avec cette perspective sont également les bienvenues.

Les communications attendues peuvent être ou non en lien avec le thème du colloque.

Le thème du colloque cette année, « Face aux crises, des planifications sont-elles possibles ? » est particulièrement opportun pour une approche pluraliste. En effet, l'histoire de la pensée, l'histoire économique et la philosophie économique offrent, pour le traitement de ce thème, des perspectives importantes, qu'elles soient associées à la planification autoritaire soviétique ou indicative à la française. Les planifications ont été omniprésentes dès les années 1930 et au moins jusqu'à la fin des années 1970, aussi bien à l'Est, à l'Ouest qu'au Sud. Les communications pourront également porter sur d'autres périodes, plus anciennes notamment, car si la notion et le mot planification n'étaient pas utilisés, les idées et pour certaines les expérimentations, auxquelles elles donnèrent lieu, présentaient toutes les caractéristiques de la planification.

Nous proposons ci-dessous quelques déclinaisons possibles, parmi d'autres, du traitement de ce sujet.

### 1. Les grands débats de la pensée économique autour de la planification

Si les historiens et les économistes se sont surtout intéressés à la période 1930-1980 pour identifier et caractériser les pensées planistes, elles sont pourtant beaucoup plus anciennes. Il suffit de mentionner les propositions réformistes des saint-simoniens ou des premiers socialistes associationnistes ou utopistes comme Louis Blanc (1839).

On trouve également des traces de planification chez les pères de l'économie néoclassique. Léon Walras utilisait en effet l'image d'une figure centralisatrice, le « commissaire-priseur, ce qui initia des éléments pour une première théorie d'une planification économique rationnellement fondée. Vilfredo Pareto (1896), quant à lui, employait le terme de « planificateur social ». Il en est de même pour l'économiste Enrico Barone (1908) qui considérait qu'un Etat possédant toutes les données sur les quantités et les prix pouvait tout à fait guider une économie rationnelle et bénéfique pour tous. Toutefois, l'alliance des mathématiques à une vision planificatrice suscita l'hostilité, notamment des économistes libéraux de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, qui voyaient dans ces approches un risque de limitation de la liberté des entrepreneurs et des investisseurs.

Les débats se sont poursuivis par la suite entre les néoclassiques, les socialistes, les keynésiens et les économistes néolibéraux de l'école autrichienne comme Ludwig Von Mises (1920) et Friedrich Hayek (1945) qui considéraient, par exemple, que la rapidité et la malléabilité des marchés rendaient impossible toute planification. En France, le cercle de réflexion le plus actif sur la planification fut le groupe X-Crise qui était convaincu de la nécessité d'une reprise en main de l'économie par une haute administration, alors « éclairée » par les calculs des ingénieurs et les modèles mathématiques des économistes.

## 2. Les théories de la planification des systèmes économiques

En général, la planification s'apparente à un outil de gouvernement. Le plan joue un rôle central pour guider l'intervention de l'Etat à la fois dans la définition des objectifs à atteindre et les moyens pour y parvenir. Il intervient également à la fois en tant que dispositif de contrôle et de ligne directrice dans l'encadrement de l'action des entreprises et des institutions publiques. La planification est alors vue comme une réalité opérationnelle. Toutefois, cela néglige l'existence de théories propres à la planification. Deux grandes écoles de pensée ont dominé en la matière : la planification « génétique » et la planification « téléologique », toutes deux se sont opposées sur : leur nature, indicative ou directive ; sur le rôle donné à la propriété ; et sur la place du marché dans le mécanisme des ajustements. Cependant, sur le plan méthodologique (pour ces deux modèles), la planification s'est organisée et surtout modélisée à partir des travaux des économistes Nikolai Kondratiev (notamment avec l'analyse *input-output*) (1926), Wassily Leontief (1936), Leonid Kantorovitch (notamment sur la programmation linéaire) (1939), Oskar Lange (1938) et Otto Neurath (1939) qui ont fourni les bases scientifiques à la mise en œuvre de la planification. Ils ont ainsi livré une conception positiviste, techniciste, même voire scientiste de la planification des systèmes économiques.

Une troisième perspective, alors alternative aux deux précédents modèles, a émergé plus récemment. Ainsi, pour certains promoteurs de la planification comme Gunnar Myrdal (1965), la planification ne se traduit pas nécessairement par une croissance de l'interventionnisme étatique. Ce sont en effet les organisations et les collectifs situés en dessous de l'État qui sont amenés à décider des mesures et des régulations économiques. Cette conception décentralisée de la planification est également défendue par certains socialistes, Karl Polanyi (1944 ; 1945) en premier lieu, qu'il développe dans la controverse sur le « calcul socialiste » (1919-1925) et qui le confronte donc à Neurath (1939) promoteur d'une planification conduisant à une totale socialisation de l'économie (*administrative economy*).

## 3. De la planification d'hier à celle d'aujourd'hui, une perspective historique

L'histoire montre, qu'en temps de conflits, les pouvoirs publics ont adopté des mesures limitant considérablement le rôle du marché et enclenché une réponse temporaire et collective de construction du futur par la planification. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles Otto Neurath après le premier conflit mondial croyait à l'avènement possible d'une économie intégralement socialisée et sans monnaie. Souvent opposées, les planifications soviétiques et capitalistes partagent pourtant certaines caractéristiques comme le soulignent des travaux historiques récents. Sociologues et économistes au cours des années 1960 (Raymond Aron, John Kenneth Galbraith, etc.) ne défendaient-ils pas l'idée d'une convergence des modèles socio-économiques ?

En outre, au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, la globalisation ainsi que la mondialisation des marchés financiers ont ébranlé les expériences de planification économique et ont conduit à la déplanification. Pour preuve en est, l'effondrement des régimes communistes et de leur économie planifiée au cours des années 1990, mais aussi l'abandon de la planification indicative en France, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, etc. Mais pas seulement, l'idée même de planification a été remise en cause par les plus hautes instances internationales (FMI, Banque mondiale, UE, etc.) qui ont soutenu la transition des pays anciennement communistes vers l'économie de marché. Enfin, depuis quelques années, on voit émerger le terme planification associée au qualificatif écologique. Cela traduit le consensus selon lequel il est impossible de se passer d'interventions de l'Etat, mais au fond, cela interroge également sur la place donnée ou à donner à la planification dans certains secteurs de l'économie ?

Les propositions de communication, de deux pages environ, sont à envoyer aux adresses suivantes avant le 28 mars 2024 en signalant que vous soumettez aux « ateliers ouverts AFEP-Gide ».

[marie.daou@umontpellier.fr](mailto:marie.daou@umontpellier.fr)

[cyrille.ferratton@univ-montp3.fr](mailto:cyrille.ferratton@univ-montp3.fr)

Les réponses vous seront adressées vers le 10 avril 2024.

Elles doivent être également soumises *via* la plateforme <https://afep2024.sciencesconf.org> en choisissant bien comme « Communication Atelier "AFEP/Gide" », au moment du dépôt.

## Bibliographie

Barone Enrico, 1908, 'Il Ministro della Produzione nello Stato Collettivista', *Giornale degli Economisti*, 2, pp. 392–414.

Becchio Giandomenica, 2007, « The Early Debate on Economic Calculation in Vienna (1919-1925). The Heterodox Point of View : Neurath, Mises and Polanyi », *Storia del pensiero economico*, 2, p. 133-144.

Blanc Louis, 1847, *Organisation du travail*, 5<sup>ème</sup> édition (1<sup>ère</sup> édition 1839), Paris, Société de l'industrie fraternelle.

Hayek Friedrich, 1945, "The Use of Knowledge in Society". *The American Economic Review*, 35 (4), pp. 519–530.

Kantorovitch Leonid, 1939, *Approximate methods of higher analysis*. New York: Interscience Publishers

Kondratief Nikolai, 1926 "About the Question of the Major Cycles of the Conjuncture", *Planovoe Khoziaistvo*, 8, pp. 167-181

Lange Oskar, 1938, *On the Economic Theory of Socialism*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Leontief Wassily, 1936, "Quantitative Input and Output Relations in the Economic Systems of the United States", *The Review of Economics and Statistics*, 18, pp. 105-125.

Mises Ludwig Von, 1920 'Die Wirtschaftsrechnung im Sozialistischen Gemeinwesen', *Archiv für Sozialwissenschaften*, 47, pp. 86-121.

Myrdal Gunnar, 1963, *Planifier pour développer. De l'Etat-Providence au Monde-Providence*, Paris, Economie et Humanisme. Les Editions Ouvrières (trad. fr. de *Beyond the Welfare State*, Gerald Duckworth and C°, London, 1960)

Neurath Otto, 2004, *Economic writings. Selection 1904-1945*, New York, Springer.

Pareto Vilfredo, 1896, *Cours d'économie politique*, Lausanne : F. Rouge.

Polanyi Karl, 2008, *Essais*, Paris, Le Seuil.